

carême découverte

 Lycée Privé
Sainte-Marie des Champs



Le LEXICO-TOPO du frère Philippe

Topo, car c'est un frère prêcheur (autrement dit, un dominicain qui a mission d'étudier, de prêcher et d'enseigner). Lexico, car son topo, ici, prend la forme d'un lexique. A vous d'aller vous plonger dans les mots qui vous intéressent. N'hésitez pas à aller parler à Marie-Laurence de ce qui vous aura intéressé (bureau de la pastorale).

Help ! J'me sens coupable...

Confession - Le sacrement du pardon



Avez-vous déjà entendu l'expression : « aller à confesse ? ». Les plus anciens l'on utilisée. Souvent avec une certaine difficulté. Car, il est vrai, nous ne sommes pas fiers quand nous allons reconnaître nos péchés devant Dieu, en nous adressant à un intermédiaire à qui Dieu demande d'accueillir en son nom la misère d'un homme ou d'une femme, et de lui redonner la vigueur de repartir pardonné. C'est cela qu'on appelle la confession par laquelle on exprime qu'il y a confession de ses péchés (aveu des péchés) mais aussi confession de la foi en Dieu qui aime, qui pardonne et qui sauve : « *rends-moi la joie d'être sauvé* », dit le psaume 50, qui est, par excellence, le psaume qui va le mieux dans la bouche du pécheur lorsqu'il s'adresse au Seigneur plein de tendresse, miséricordieux, à l'écoute de ceux qui lui font confiance. Confesser, c'est affirmer publiquement. Exprimer devant d'autres... reconnaître... Aussi, ce que nous confessons en premier lieu, c'est notre foi et plus exactement la foi de l'Eglise à laquelle nous adhérons, dans laquelle nous essayons de rentrer. Nous essayons de la comprendre et d'en vivre et d'en témoigner. Ce que nous confessons, c'est ce qui est dans le « credo » : l'énoncé de la foi. Et dans le « credo », il est dit : « je crois en la rémission des péchés ». Plus encore que nos péchés, c'est la guérison de notre péché que nous confessons.



La confession est un sacrement, c'est-à-dire un acte de Dieu par lequel celui-ci pardonne vraiment les péchés pour nous donner une vie nouvelle, libéré de ce qui nous pourrissait la vie. Le vrai nom de la confession est :

" sacrement du pardon " ou "sacrement de la réconciliation".

Le frère Olivier de Saint-Martin, dominicain, présente ainsi ce sacrement : « Lorsqu'une personne - vous ou moi - se confesse, elle se présente devant Dieu, honteuse du mal qu'elle a commis avec le désir de se reprendre, de changer de vie. Pour cela, elle vient rencontrer un prêtre, un homme, qui est là comme instrument, comme signe que la miséricorde, le relèvement et la conversion sont possibles.

Le prêtre est là et il permet une incarnation du dialogue de l'âme avec Dieu. Il favorise ce dialogue, aide le pénitent à prendre conscience du mal, l'encourage, lui donne le pardon divin. »

Il rappelle bien que c'est un prêtre qui donne ce sacrement au nom de Dieu. C'est un prêtre qui exerce ce service, ce que l'on appelle, dans l'Eglise : un ministère (le mot signifie : fonction, charge, service).

« Un tel ministère n'est pas à taille humaine et le prêtre sait que le pardon ne vient pas de lui. Il sait aussi que rien de ce qu'il entend n'est une confiance qui lui est faite et dont il pourrait parler. Il est invité, dans une marque de confiance incroyable, à servir le retour à la maison et à la vie de l'enfant prodigue. Celui-ci l'invite dans son intimité douloureuse et honteuse à laquelle seul Dieu peut légitimement avoir accès. » (paru dans un article du Magazine La Vie, en ligne, publié le 17 mars). Le sacrement de la réconciliation suppose le secret de la confession.

Culpabilité psychologique

Il faut distinguer la culpabilité psychologique et la culpabilité morale.

La culpabilité psychologique est en fait un sentiment de culpabilité. Je ne me sens pas conforme à l'idéal que j'ai de moi. La culpabilité génère en moi de l'angoisse. Elle est en fait pathologique. Elle provoque en moi des troubles qui ne construisent rien de positif et des souffrances inutiles. Elle a, au contraire, des incidences négatives sur lesquelles je n'ai pas vraiment prise, comme le scrupule, ou les remords ou au contraire des conduites d'autojustification. Les conduites d'autojustification viennent lorsque la culpabilité est ressentie de façon trop intense pour être supportée. On peut trouver, par exemple, dans le rapport à la sexualité. Je me mets à claironner les bienfaits d'une sexualité très libérée, et j'ajoute l'affirmation de mes exploits amoureux, et encore j'entre dans un certain exhibitionnisme, un manque de pudeur. Au fond de moi, je perçois que quelque chose est débridé, mal ajusté, déplacé. Je pressens que je ne respecte pas l'autre ou moi-même, et en particulier, je sens bien que je traite le corps de l'autre ou le mien comme un objet et non pas dans sa dignité qui invite à la délicatesse de l'amour ; j'essaie d'exister de façon artificielle et superficielle. Je sens bien que quelque chose est faussé dans mon comportement, mais pour je me suis enfoncé dans cette impasse et ne sachant plus gérer la sortie, je me justifie à moi-même. Le climat ambiant, aujourd'hui, renvoie beaucoup de moyens de me justifier, de m'auto-justifier, cultivant le sentiment que tout est possible, tout est faisable, et repoussant loin la frontière du bien et du mal.

La culpabilité psychologique peut entraîner un repli sur soi, ou un repli sur le passé, ou une incapacité à s'aimer soi-même ou à aimer quelqu'un d'autre. Le sentiment de culpabilité, comme l'indique cette expression, est ressenti et donc vécu par rapport à moi : je n'ai pas été comme j'aurais voulu être. Et cela peut être pour quelque chose de minime que je vais moi-même grossir indument. On ne doit pas se contenter de mesurer la faute que nous commettons par rapport au sentiment de culpabilité qu'elle inspire. Il faut que j'entende crier en moi : « *Help ! J'me sens coupable...* ». Oui : *Help !* J'ai besoin d'aide. J'ai besoin d'apprendre à sortir de cet esclavage d'une affectivité hors de contrôle. Car elle me fait minimiser ou maximiser ma culpabilité. J'ai besoin d'apprendre le sens de la faute, le sens du péché. J'ai besoin de travailler sur le sens de la responsabilité dont je dois faire preuve.

Etre responsable, c'est savoir répondre de ses actes. Et répondre, c'est répondre à quelqu'un d'autre. Ce n'est pas une affaire entre moi et moi. Nous répondons auprès des autres. Répondre, c'est s'adresser à un autre qui nous fait repérer là où nous avons failli. C'est par rapport à un autre que je mesure le bien et le mal. L'autre m'aide à garder des repères.



Culpabilité réelle : culpabilité morale



A la différence de la seule culpabilité psychologique qui peut tendre à devenir pathologique, la **culpabilité morale** relève d'une conscience de la faute. On parle alors de repentir et de contrition pour sortir de l'enfermement du sentiment de culpabilité. La **contrition** correspond à la notion de regret. Etymologiquement, cela vient d'un mot qui signifie : « broyé ». Le catéchisme de l'Église catholique dit de la contrition qu'elle est « une douleur de l'âme et une détestation du péché commis, avec la résolution de ne plus pécher à l'avenir » (Catéchisme de l'Église Catholique n°1451). Le repentir correspond à l'expression à un autre du regret d'une faute commise, et du désir de réparer les conséquences de cette faute. On exprime alors une demande de pardon qui permet de partir à neuf. On a reconnu sa faute et décidé de réparer afin de ne pas en rester à l'offense faite à celui que l'on a blessé et pour être soi-même libéré. Le repentir et la contrition ne sont pas tournés vers le passé mais vers l'avenir. Il s'agit de rendre l'avenir possible, sans aigreur personnelle, sans honte, sans entretien d'un mensonge ou d'une hypocrisie. Les conduites de repentir et de contrition comportent une reconnaissance de la culpabilité, reconnaissance de la culpabilité morale : un affront a été fait à l'égard du bien objectif. Car il y a un bien objectif. Tout ne se vaut pas. Il y a du bien et du mal, et j'apprends à connaître et reconnaître ce qui est bien et ce qui est mal. En d'autres termes, j'apprends à avoir le sens moral.

Les conduites de repentir et de contrition vont encore au-delà de cette reconnaissance de la culpabilité. Elles comportent toujours une dénonciation de la rupture avec un autre ou des autres qu'a entraîné ma faute. Et cette dénonciation de la rupture se fait par une démarche positive : je m'engage et je décide de réparer ; je m'engage et je décide de changer quelque chose dans mon comportement. Je prends une décision et je pose un acte. Autrement dit, je n'en reste pas à un simple sentiment. La culpabilité morale, qui permet une libération authentique et efficace, est au-delà d'un simple sentiment de culpabilité. Nous pouvons dire que le repentir est une lecture adulte de mon comportement. Adulte, cela signifie : qui assume sa responsabilité. Je reconnais que quelque chose ne va pas. Je reconnais ma responsabilité personnelle. Et je me situe en vérité devant ce mal. Le repentir me situe toujours dans une dynamique relationnelle. Je me suis mal situé par rapport à l'autre qui m'appelle à vivre et par rapport à l'autre que je dois aider à vivre. Par ailleurs, je reconnais que je ne peux pas me libérer seul, puisque quelqu'un d'autre a été blessé. Je dois me tourner vers lui : le pardon va permettre de restaurer la relation qui a été brisée.

Péché

A la base, le péché est rupture de la relation avec Dieu. Il est le dos tourné à Dieu qui m'a manifesté son amour. Il est le refus de ce que Dieu m'a donné pour vivre dans le bien et dans l'amour : le péché manifeste le mépris de ses commandements. Pour le croyant, la loi reçue de Dieu n'est pas la en soi. Elle est une façon de s'approcher de Dieu, de vivre bien, et de vivre selon le bien, à partir ce que Dieu nous a donné pour cela. La loi nous appelle à faire confiance en Dieu. Il nous donne la loi pour que nous restions le plus proche possible de lui et que nous reconnaissions qu'il nous aime. Quand on aime quelqu'un, on n'a pas envie de faire un geste ou de garder une habitude qu'il n'aime pas.



Le fait d'aimer quelqu'un nous fait changer de manière d'agir, car nous comprenons qu'il n'est pas bien d'agir de telle ou telle façon, et notre intelligence le reconnaît. Le péché, c'est destruction du bien pour aller vers le mal. C'est rupture de la relation avec Dieu qui nous éclaire sur les bons comportements. Et c'est aussi une rupture de la relation avec tous les autres. Pour prendre un exemple, lorsqu'on a menti à quelqu'un, on a du mal à le regarder dans les yeux ensuite. Aussi, nous prenons de la distance, immanquablement. Il faut qu'une explication se fasse, et une demande de pardon, pour réussir à regarder l'autre à nouveau.

La culpabilité est pour nous un poids qui accable et que l'on subit. Dans ce cas-là, dans l'expérience psychologique de la culpabilité, je ne me supporte pas moi-même.

La faute, c'est un poids qui pèse mais sans nous écraser. Un poids qui pèse sans nous écraser, parce que la faute est assumée par la liberté : j'ai reconnu que c'est moi qui aie fait cela.

Le péché est un poids qui est bien présent mais qui me permet un retournement étonnant : un Autre (il s'agit bel et bien de Dieu) vient le prendre sur lui. C'est ce que l'on dit dans la messe : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ... ».

Le péché est à l'opposé de la foi. Car le contraire de la foi, c'est la peur. Et la peur, c'est ce qu'engendre le péché. Pour sortir du péché, le croyant se retourne vers Dieu dans le sacrement de la réconciliation. Et Dieu lui dit qu'il ne le condamne pas, mais qu'il lui enlève son péché. La 1ère lettre de saint Jean exprime ceci qui est pour nous libération et soulagement : « Même si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur ».



La culpabilité psychologique nous conduit à nous condamner nous-mêmes. Mais lorsque nous avons le sens du péché, la reconnaissance morale de nos actes, alors Dieu a la puissance de nous faire dépasser notre péché. Il nous le fait reconnaître pour nous en délivrer. Et la relation avec lui redevint simple et fluide. La foi revient. L'amour est retrouvé.

Remords

Les remords sont une des manifestations typiques du sentiment de culpabilité. Il ne faut pas confondre cela avec le repentir ou ce que la théologie appelle la contrition. Le mot « remord » vient d'un verbe latin, « *remordere* » qui signifie « remordre ». Cela signifie « mordre à son tour », « mordre une fois encore ». Le remord est une conduite d'auto-punition qui amène à ressasser indéfiniment le passé vécu comme une condamnation. Celui qui a du remord vit son sentiment de culpabilité comme une accusation de lui-même. L'expression qui vient aux lèvres de celui qui en est habité est la suivante : « Je me le reprocherai toujours ».

Scrupule : une affaire de petits cailloux

Le sentiment de culpabilité (culpabilité psychologique) s'exprime souvent par des scrupules concernant des points auxquels le scrupuleux accorde la valeur d'une faute grave, alors qu'il s'agit de points tout à fait bénins. Et les scrupules, cela ne fait pas avancer. Ils servent facilement d'alibi pour fuir une culpabilité que le scrupuleux ne pourrait supporter. Le scrupule relève de mécanismes inconscients.



L'étymologie du mot scrupule, en latin, c'est "un petit caillou" qui a des bords pointus (scrupulus).

C'est l'idée qu'un petit caillou dans la chaussure vient nous pourrir la vie.

Les soldats romains portaient des sandales (caligae), et lorsqu'ils marchaient, des scrupules (des petits cailloux) se glissaient sous le pied, sur la semelle. Alors, évidemment, cela les gênait pour marcher. Ils n'avançaient plus au bon rythme.



Quand on a un petit caillou dans la chaussure, on essaie d'avancer, mais on ne pense plus qu'au caillou qui fait mal. On essaie de le faire glisser en avant de la chaussure pour ne plus le sentir. On essaie d'avancer avec, mais toute l'attention est portée dessus. On se met à boiter pour éviter la douleur, c'est-à-dire qu'on cherche à ne pas trop appuyer le pied du côté où nous avons ce petit caillou. . Ainsi, on ne voit plus ce qu'il y a autour, on n'écoute plus celui qui marche à côté de nous. On ne parvient plus à penser à autre chose.



On n'a plus de pensées qui nous élèvent : tout retombe : on ne pense qu'à la douleur que cela nous fait dans la chaussure. Et souvent, on met du temps avant de réagir en enlevant la chaussure et sortir le caillou : parce qu'on se dit qu'on va perdre du temps, et ce n'est pas toujours pratique, ou on se sent un peu gêné devant les autres et on décide d'essayer de faire bonne figure, on se dit qu'on va ralentir le groupe avec lequel on est, ou on veut s'obliger à supporter la douleur en imaginant que l'on doit bien pouvoir supporter la douleur...

Le scrupule est quelque chose qu'on doit régler avec soi-même, mais en fait, il est d'abord lié aux autres, au regard des autres, car on se sent observé, évalué, jugé, critiqué et on veut paraître sans reproche. On a un caillou dans la chaussure, mais on fait comme si on ne l'avait pas, pour que les autres ne puissent pas dire : tu nous retardes. Si l'on était tout seul (si l'on se libérait du regard des autres - et de la voix des autres), alors on enlèverait tout de suite sa chaussure pour se débarrasser du caillou.

Dire "non" à ses scrupules, c'est comme prendre le temps de s'arrêter pour enlever le petit caillou de sa chaussure, même si cela doit manifester devant les autres ce qui nous fragilise. On enlève le caillou (le scrupule) et on reprend la maîtrise de notre marche. On reprend notre place dans la marche, tel qu'on est. On ne pense plus au petit caillou dans la chaussure... alors on laisse les pensées plus élevées nous inspirer. On laisse l'Esprit Saint reprendre son inspiration en nous. Les scrupules nous taraudent, comme pour nous rappeler que nous ne sommes pas parfaits. C'est comme le petit caillou dans la chaussure, qui voulait nous faire croire que nous ne sommes même pas fichus de tenir le rythme, et qui nous conduisait à penser que nous restions trop attentifs au paysage plutôt que de foncer et d'aller vite sans rien voir ni personne : il nous donnait l'impression que nous regardions trop ce qui se passe autour de nous, que nous avons trop d'idées et de rêves. Mais c'est aussi ça, la vie : rencontrer, sourire, s'émerveiller, écouter ceux qui parlent surtout s'ils en ont besoin.

Alors, quand on se débarrasse du scrupule, on dit : "je ne vais pas me laisser embêter par ce qui m'empêche de vivre comme un homme". Nous sommes des êtres humains, et pas des héros. Nous allons au pas de Dieu. Nous suivons une étoile, nous ne sommes pas sur des rails. Car une étoile, cela permet de voir le but visé ; notre Dieu qui nous attend comme un Père. Des rails, cela ne permet de voir que le chemin. Mais avec des rails, on a vite fait de perdre de vue la destination et de perdre de vue ceux qui sont sur notre chemin, un peu en retrait de la voie. La destination, c'est la vie éternelle, la sainteté (qui n'est pas de l'héroïsme mais la réponse à Dieu qui veut être saint en nous, dans les réalités de notre vie, propres à chacun). Dieu qui nous donne la joie d'être sauvés.

Le scrupule nous empêche de voir l'étoile ! Plus on pense à cette douleur dans la chaussure, plus on regarde en bas, plus on donne d'importance à ce manque de perfection en nous, moins on regarde Dieu qui sauve, qui accueille, qui sourit et qui nous délivre de nos péchés pour que nous avancions. Disons "oui" à Dieu et "non" au scrupule !

Seigneur prends pitié – Kyrie eleison

Certains pensent que l'on entend beaucoup : « Seigneur prends pitié », pendant la messe. Et ils disent que le christianisme nous écrase avec le poids du péché. Le christianisme serait culpabilisant. Mais il faut apprendre à lire et à comprendre. Il faut déminer nos jugements tout faits. Il faut raisonner en adulte intelligent et responsable.

« Seigneur prends pitié » traduit la formule grecque : « Kyrie eleison ». On entend beaucoup cette formule dans les liturgies des Eglises d'orient (orthodoxes, coptes, etc.). C'est une façon d'invoquer Dieu pour toute prière. Littéralement, il s'agit de dire : Seigneur, manifeste ta miséricorde. Montre-nous ta tendresse. Donne-nous ta grâce...

La formule, en orient, est largement utilisée pour présenter des intentions de prière à Dieu. « Porte attention à moi, toi qui est plein de bonté, de grâce et de miséricorde ».



C'est cela, *Kyrie eleison*. En fait, il s'agit plus de dire : entraîne-moi vers l'avenir, et un avenir renouvelé. La formule fait entendre le pardon. Elle ne nous tient pas en tout et pour tout comme des pécheurs. La formule fait entendre la bonté de Dieu et le fait qu'il nous donne les moyens de nous engouffrer dans son salut.



Pour préparer l'évangile du dimanche 21 mars :

Comme la semaine dernière, deux évangiles peuvent être proposés ce dimanche
Dans les paroisses où il y a des catéchumènes et notre lycée a justement un catéchumène qui sera baptisé à Pâques, nous entendrons :

Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean (Jn 11, 1-45)

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa soeur Marthe. (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) Donc, les deux soeurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa soeur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? » Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui

marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort. Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! »

Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une demi-heure de marche environ – beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa soeur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde.

Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. » Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la soeur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours, mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Dans les autres paroisses, nous entendrons :

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 12, 20-33)

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

Bonne fête Joseph !



Parc du lycée Sainte-Marie des champs

Aujourd'hui, **19 mars** nous fêtons **saint Joseph**.

C'est pour nous l'occasion de vous rappeler que le Pape François a décrété une **année spéciale dédiée à saint Joseph** qui a débuté en décembre dernier.

Pour en savoir plus sur la lettre apostolique du Saint Père, **Patris corde** (*avec un coeur de père*), consacrée à saint Joseph et sur l'année saint Joseph, n'hésitez pas à cliquer sur ce lien :

<https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/temoigner/figures-de-saintete/annee-speciale-dediee-a-saint-joseph/>

Salut, gardien du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.
À toi Dieu a confié son Fils ;
en toi Marie a remis sa confiance ;
avec toi le Christ est devenu homme.
O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce,
miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal.
Amen.



Pape François-Patris corde

Heureux anniversaire au CCFD TERRE SOLIDAIRE !

CCFD TERRE SOLIDAIRE
Créateur des formes de l'engagement

**CÉLEBRONS
60 ANS
DE SOLIDARITÉ
ENSEMBLE**

TOULOUSE Dim. 21 mars

10h30 MESSE
Basilique Saint-Sernin

Messe présidée par Mgr La Gall, Archevêque de Toulouse, en présence des évêques de la Province.
La messe sera suivie d'un temps de rencontre avec un apôtre.

15h TABLE RONDE
Lycée Sainte-Marie de Nevers, à deux pas de la Basilique

« Toujours acteurs de l'Espérance depuis 60 ans ! Comment la redécouvrir aujourd'hui ? »
En présence de Mgr La Gall, Mgr Labonne, Mgr Durieux, Mgr Durieux - membre de la commission ecclésiale du dialogue de Toulouse.
Sybilie Bakhti-de-Pontual - présidente du CCFD Terre Solidaire.
Animation et diffusion en direct par Radio Présence.

60 ANS

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ou en cas de contraintes sanitaires, rendez-vous sur notre site web :

blog.ccfd-terresolidaire.org/mpe/

Rejoignez notre chaîne de solidarité internationale en adhérant ou en faisant un don sur ccfd-terresolidaire.org

Le week-end prochain sera marqué par les **60 ans** du CCFD-Terre Solidaire. Il y aura pour l'occasion plusieurs rendez-vous à ne pas manquer :

la messe solennelle à la basilique Saint-Sernin
célébrée à 10h30, suivie d'une table ronde,
ouverte à tous (à 15h).

Pour en savoir plus sur ces propositions et sur le CCFD :

<https://toulouse.catholique.fr/60-ans-du-CCFD-Terre-Solidaire-18155>